

Cette perspective stratégique générale ne résoud pas encore les problèmes tactiques posés par l'occupation nazie de l'Europe. Dans les divers pays, la bourgeoisie nationale ne pense qu'à mériter par sa servilité la bienveillance du vainqueur. Dans toutes les autres couches de la population, en face des rapines et des violences nazies, une haine farouche de l'opresseur grandit de mois en mois. Le parti révolutionnaire ne peut pas oublier, sous peine de suicide, ce fait fondamental qui domine maintenant la vie de toute l'Europe. Nous reconnaissons pleinement le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et sommes prêts à le défendre, comme un droit élémentaire de la démocratie. Cependant, cette reconnaissance ne change rien au fait que ce droit est foulé aux pieds par les deux camps dans la présente guerre, qu'il ne serait guère plus respecté en cas d'une "paix" impérialiste. Le capitalisme à l'agonie peut de moins en moins réaliser cette revendication de la démocratie. Seul le socialisme peut entièrement donner aux peuples le droit à l'indépendance et mettre fin à toute oppression nationale. Parler du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes et se taire sur le seul moyen de sa réalisation, c'est à-lire la révolution prolétarienne, c'est répéter une phrase creuse, c'est semer des illusions, c'est tromper les travailleurs. La paix de Versailles avait donné naissance à un certain nombre de nouveaux états indépendants. Ils ne furent, en réalité, que des satellites des grandes puissances impérialistes victorieuses. A l'exploitation de leur prolétariat, ils ajoutèrent l'oppression de minorités nationales (Slovaques en Tchécoslovaquie, Ukrainiens et Blancs-Russiens en Pologne, Croates en Yougoslavie, etc.). Nul doute qu'une paix impérialiste, quel que soit le camp vainqueur, réaliserait le droit des nations à l'indépendance sous une forme encore plus caricaturale. Le parti révolutionnaire ne peut manquer, dans l'Europe actuelle, de soutenir les manifestations de résistance nationale à l'oppression et apporter sa participation active dans la lutte ne signifie nullement qu'il doit laisser prendre des décisions quant à la réalité de demain et renforcer les tendances chauvines.

C'est une erreur particulièrement grave que de s'imaginer que la lutte contre l'oppression nationale crée des conditions spéciales où le prolétariat doit abandonner ses objectifs propres et se confondre avec la petite bourgeoisie (parfois aussi la grande) dans l'unité de la "nation". La libération nationale n'est nullement une "spécialité" de la petite bourgeoisie. Au contraire, celle-ci ne peut apporter que des solutions utopiques (pacifisme, Société des Nations améliorée, etc.). Si le prolétariat prend dans ses mains des tâches d'émancipation nationale (comme il doit maintenant le faire dans bien des pays d'Europe), c'est pour les résoudre par ses méthodes propres les seules capables d'assurer le succès, et intégrer la résistance nationale dans sa perspective générale de subversion totale de la société.

L'opposition nationale des peuples de l'Europe donne au règne de l'impérialisme allemand un caractère éminemment instable. Mais en même temps elle forme un écran devant les tâches fondamentales de notre époque: la transformation socialiste de l'Europe, seule capable d'en finir avec l'oppression nationale. Ce double caractère conditionne l'action des marxistes. Ils doivent appuyer toute résistance nationale, en tant qu'elle représente une lutte réelle, mais ils peuvent et doivent le faire sans mêler une phraséologie chauvine à leur propagande, sans faire naître d'illusions quant à la réalisation de l'indépendance nationale, sans jamais perdre de vue les objectifs généraux de leur lutte. En outre, bornée à un seul pays, la lutte est sans espoir. La tâche du parti révolutionnaire n'est pas de renfermer la lutte contre l'impérialisme allemand dans d'étroites limites nationales, mais de l'intégrer dans la résistance de tous les peuples de l'Europe à la servitude

commune. Cette servitude, Hitler y a aussi plongé les ouvriers allemands. Les marxistes doivent avoir des mots d'ordre qui tendent sans cesse à étendre l'arène de la lutte, à la généraliser, à la répandre à travers toute l'Europe, y compris l'Allemagne, et non à la limiter, à la cloisonner sous différents drapeaux nationaux. Leur cri de ralliement, c'est: *A bas le régime nazi! Vivent les Etats-Unis socialistes d'Europe!*

Les masses de l'Europe ont à mener leur combat dans des conditions terriblement difficiles et brusquement changées. Pendant des années, les réformistes et leurs amis se sont moqués des trotskystes qui voulaient bolchéviser en Europe occidentale les méthodes du bolchévisme russe. Quelle leçon amère ils ont reçue! La Russie tsariste apparaît maintenant, sinon comme le paradis, du moins comme le purgatoire, en face de l'enfer qu'est devenue l'Europe. La famine plane sur le continent qui naguère conduisait le monde. Des ouvriers arrêtent leur travail pour réclamer des rations de nourriture plus abondantes. C'est là une nouvelle forme de la lutte pour les salaires dans l'Europe dégradée. Les manifestations de ménagères affamées ne peuvent que se multiplier. Au milieu de la misère et de l'oppression, toute lutte "économique" prend immédiatement un caractère politique. La tâche des marxistes n'est pas d'imposer aux masses telle ou telle forme de lutte qu'ils pourraient "préférer", mais en réalité d'approfondir, d'étendre et de systématiser toutes les manifestations de résistance, y apporter l'esprit d'organisation et leur ouvrir une large perspective.

Petite bourgeoisie et prolétariat

L'oppression nationale a fait entrer dans l'arène politique de larges couches de la petite bourgeoisie. Laisseuse à elle-même, elle est bien impuissante à assurer le renversement du régime nazi. Actuellement, dans sa grande majorité, elle se tourne du côté de l'impérialisme britannique. En France, ce mouvement appuie le général De Gaulle, lequel n'a pas d'autre programme que la lutte militaire contre l'Allemagne aux côtés de l'Angleterre. L'activité de ses partisans en France, c'est avant tout l'espionnage en faveur de l'Angleterre et le recrutement de jeunes gens pour les forces françaises «libres». Le parti marxiste n'a rien de commun avec un tel programme et de telles méthodes. Pour nous le succès de la révolution ne dépend pas de la victoire ou de la défaite de tel ou tel camp impérialiste (quelle illusion!), mais de l'éducation révolutionnaire de lutteurs éprouvés, de la formation des cadres d'un parti intransigeant. C'est là la tâche fondamentale. Les sympathies pour l'Angleterre qui se répan-

Les profiteurs

U. S. A. — Le bénéfice des 345 firmes américaines les plus importantes, pour le premier trimestre de 1941, se monte à 377 millions de dollars, contre 321 millions au premier trimestre de 1940. L'United Aircraft a porté son dividende de 1,50 dollar en juin, à 2 dollars. La firme Curtiss-Wright a vu son bénéfice net passer, de 32 millions de dollars en 1939, à 15,93 millions en 1940.

FRANCE. — La Compagnie Minière de Béthune, au cours des 18 mois de l'exercice 1939-40, enregistre un bénéfice net de 35.180.000 fr. contre 5.810.000 fr. au cours du précédent exercice de 12 mois. La Banque des Pays du Nord, du groupe Schneider-Creusot, enregistre pour 1939 un bénéfice net de 7.200.000 fr. contre 3.100.000 en 1938.

ALLEMAGNE. — La filiale de Prague de la firme Siemens (électricité) a enregistré un bénéfice de 9.400.000 couronnes contre 4.600.000 en 1939. Le bilan de Krupp est publié par 19.940. Depuis 1936-37 le bénéfice brut est passé de 316,56 millions de marks à 421,41 millions de marks. La filiale de Prague de l'A. E. G. a vu son bénéfice brut passer de 2,9 millions à 8,7 millions de couronnes.

A part ça, en Allemagne, il n'y a plus de ploutocratie!

« Je suis sûr de la victoire de la IV^e Internationale. En avant! »

(dernières paroles prononcées par Trotsky, blessé à mort par un agent du Guepou, le 20 août 1940).

dent maintenant dans les pays occupés sont la première forme élémentaire de résistance à l'oppression nazie (et aussi à la bourgeoisie nationale, en France). La tâche des marxistes n'est pas de s'adapter à ce sentiment (complètement stérile), mais de prévoir les autres formes ultérieures de résistance et de s'y préparer.

La petite bourgeoisie apparaît sur la scène avec ses armes spécifiques. Des cas de terrorisme individuel se sont déjà produits dans toute l'Europe. En Pologne, en Norvège, en France, des partisans trop cyniques de l'entente avec Hitler ont été supprimés. Des assassinats d'officiers allemands n'ont pas manqué. Tout cela ne peut que se multiplier. Le parti révolutionnaire ne peut que répéter tous les arguments classiques du marxisme contre le terrorisme individuel, ils gardent encore maintenant toute leur valeur. Extrêmement symptomatiques de l'état d'esprit des masses petites-bourgeoises, émerveillant parfois par leur héroïsme, les attentats individuels ne peuvent conduire à rien, sinon au sacrifice de vies qui seraient d'un prix inestimable si elles trouvaient un meilleur emploi. Le devoir des marxistes, c'est de diriger le dévouement des partisans de la terreur dans la voie de la préparation de la lutte des masses. La lutte physique peut cependant, même maintenant, prendre d'autres formes que l'attentat individuel. En Norvège, par exemple, des bagarres entre des groupes de fascistes locaux et la population ne sont pas rares. Une situation analogue peut se produire ailleurs. En de pareils cas, les marxistes doivent avant tout organiser, systématiser toutes les formes spontanées de lutte, former des détachements de milice, lier leur activité à la population, etc.

Avec le terrorisme, le sabotage est aussi apparu dans l'Europe asservie et dégradée. Le sabotage n'est pas une arme spécifiquement prolétarienne, mais plutôt propre à la petite bourgeoisie. Tous les arguments marxistes concernant l'inefficacité du terrorisme individuel sont aussi valables pour ce qui est de la destruction de tel ou tel objectif militaire ou économique par un individu ou un petit groupe isolé. Cependant, certaines formes de sabotage peuvent se combiner avec la résistance de la population. Dans les usines, peuvent apparaître le ralentissement de la production ou l'avilissement de la qualité quand l'oppression nazie se fait trop brutale. Le parti révolutionnaire ne peut manquer d'appuyer et d'élargir toute forme de lutte en tant qu'elle est intimement liée à la masse.

Après bientôt deux ans de guerre, après des victoires sensationnelles, aucune perspective de solution n'apparaît sur le plan strictement militaire. Les généraux ne peuvent offrir à l'humanité que des théâtres de guerre toujours plus larges. Encore plus directement que dans l'autre guerre, c'est le facteur social qui décidera. C'est suivant cette ligne qu'il faut tracer notre perspective et c'est dans cette perspective qu'il faut aligner nos tâches.

A travers toute l'Europe, le prolétariat est maintenant submergé par les eaux troubles du chauvinisme. Mais la solution socialiste, aujourd'hui si lointaine, obscurcie par les nationalismes de toutes couleurs, sera demain immédiatement à l'ordre du jour. Il faut expliquer patiemment aux ouvriers avancés les leçons d'hier, la situation d'aujourd'hui et les tâches de demain. Il faut rassembler les cadres du parti de la révolution. Mais cette préparation n'est possible et valable qu'en participant à toutes les formes de résistance des masses à la misère et à l'oppression, en travaillant à organiser cette résistance, à la coordonner, à l'élargir. C'est une tâche qui réclame les plus grands efforts. Mais ils en valent la peine, car demain ils porteront des fruits au centuple.